

Le général Alexandre Kiréeff et l'ancien-catholicisme

Autor(en): **Michaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **1 (1911)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE GÉNÉRAL ALEXANDRE KIRÉEFF ET L'ANCIEN-CATHOLICISME.

M^{me} Olga Novikoff a fait une belle et bonne œuvre en recueillant, sous ce titre, les études de son frère, parues dans la « Revue internationale de théologie » ¹⁾. Ce superbe volume est un précieux souvenir de son dévouement envers l'Eglise ancienne-catholique, et des idées très claires et très fermes qu'il a constamment exprimées pour plaider, en face de sa propre Eglise et des autres, la cause de l'union sur la base de l'unité de la foi.

Comment ne pas nous réjouir, en ouvrant ce volume, d'y trouver, à la première page, son portrait si parfaitement exact! Ce portrait est déjà, à lui seul, tout un volume, l'expression de son âme: c'est la psychologie de sa bonté, de sa finesse, de son esprit, de son élégance; son œil méditatif et profond, sa tenue si simple et si naturelle, frappent, non moins que la modestie avec laquelle il semble écarter ses décorations, comme s'il en sentait la vanité. Kiréeff fut une haute personnalité, d'une rare valeur, dans laquelle était réunies, en une harmonie parfaite, toutes les qualités de la nature, de l'art et de la religion.

Les études du volume justifient pleinement ce que le portrait révèle. Elles témoignent, avant tout, de la franchise de son caractère, de la loyauté de ses convictions, de la profondeur de son amitié, amitié qui, pendant près de quarante ans, ne s'est jamais démentie. De nos jours, où les causes de division sont si nombreuses, surtout entre théologiens qui discutent, une telle persévérance est rare.

Le désintéressement de notre ami était absolu; car il n'avait aucun intérêt à se lier avec nous. Nous ne pouvions même, à

¹⁾ Berne, Stämpfli, 1 vol. in-8°, 267 p., 1911, 3 fr.

une époque où l'ancien-catholicisme était encore à peine connu et où les hostilités ultramontaines sévissaient déjà contre nous, nous ne pouvions, dis-je, que lui attirer des désagréments politiques et autres. Dès le premier jour, il comprit les thèses anciennes-catholiques et les aspirations de nos consciences; et dès qu'il eût compris, son cœur fut de la partie, je devrais dire de la campagne: car ce fut une vraie campagne, une vraie bataille, pour vaincre les nouvelles erreurs définies par le concile de 1870. Quoique simple fidèle et d'une modestie qui n'avait d'égale que la vivacité de sa foi, il se lança dans la mêlée comme un vrai général, tant la lucidité de son esprit et son flair des questions saisissaient facilement leur portée et leur solution. Aussi l'Académie ecclésiastique de Moscou n'a-t-elle fait que lui rendre justice en lui décernant le titre, très exceptionnellement accordé, de « membre honoraire », si vaillamment mérité. Non seulement il n'a jamais bronché devant les objections, non seulement il n'a jamais reculé d'une semelle en présence des ennemis de gauche et de droite, mais il a su faire sa trouée sur plus d'un point, et il est resté maître du terrain. Sur les trois questions du *Filioque*, de la transsubstantiation et de la validité des ordinations anciennes-catholiques, il a lutté à nos côtés, il a pris fait et cause pour notre point de vue, il l'a défendu clairement et énergiquement, et finalement il n'a été démenti par aucun de ses coreligionnaires autorisés, lorsqu'il a déclaré, en 1903, avec le professeur Swetloff, que ces questions étaient « définitivement vidées »¹⁾.

Déjà par le seul fait de son attitude si fidèle, de sa persévérance si courageuse, de sa constance infatigable, Kiréeff s'est montré admirable. Nous souhaitons à toutes les Eglises des membres aussi actifs, aussi vivants, aussi dévoués. Son titre de chrétien, loin d'être un vain mot, était pour lui un vrai titre de gloire, dont il sentait toute la grandeur et la sublime dignité.

Nous, anciens-catholiques, nous sommes d'autant plus fiers de son amitié qu'elle était aussi une véritable confraternité religieuse. Il n'a pas attendu que son Eglise et la nôtre déclarassent officiellement l'unité de leur foi et conséquemment la licéité

¹⁾ N° 31, p. 171-174. Voir la « Revue internationale de théologie », juillet 1903, p. 574-578.

de leur intercommunion ecclésiastique et sacramentelle, il a reconnu publiquement qu'entre lui et nous il n'y avait aucun « *impedimentum dirimens* ». « Pour ce qui me concerne, a-t-il écrit en 1908, je ne doute plus de la conformité complète entre la doctrine dogmatique de l'ancienne Eglise des huit premiers siècles et celle des anciens-catholiques, et par conséquent de leur orthodoxie; cette opinion est partagée par beaucoup de ceux qui ont étudié cette importante question »¹⁾. Et encore: « Revenons à l'Eglise ancienne-catholique, la seule avec laquelle, selon moi, nous pourrions *d'ores et déjà* entrer en communion . . .²⁾. Selon moi, l'identité de nos doctrines dogmatiques est *parfaitement* constatée . . . C'est l'ancien-catholicisme seul qui pourra sauver, et qui sauvera, en Occident, la religion; il est dans le vrai entre les deux extrêmes de Rome et de Wittemberg. Si l'Occident doit rester religieux, il deviendra ancien-catholique »³⁾.

Les lecteurs attentifs trouveront dans ce volume ce que Kiréeff a pensé, notamment sur les huit points suivants: 1° la nécessité de l'union des Eglises chrétiennes; — 2° les conditions du rétablissement de cette union; — 3° l'attitude que l'Eglise orthodoxe doit prendre vis-à-vis de l'Eglise ancienne-catholique; — 4° l'attitude à prendre envers l'Eglise anglicane; — 5° l'attitude envers les Eglises protestantes; — 6° la question du *Filioque*; — 7° celle de la transsubstantiation eucharistique; — 8° celle des Mariavites.

La place me manque ici pour entrer dans les détails. Tous nos amis y suppléeront en lisant eux-mêmes les développements si intéressants qu'il a donnés à sa pensée. Ce livre doit être entre toutes les mains, comme un témoignage historique de ce qui a été fait entre l'Eglise orthodoxe de Russie et la nôtre. L'édifice n'est pas complet, mais il est assez avancé pour qu'on y puisse voir déjà la clarté du plan et la solidité des principales murailles. Je viens d'indiquer, dans les lignes qui précèdent, quelques résultats acquis. Tout le monde sait aussi que l'union des Mariavites et des anciens-catholiques a été scellée au congrès de Vienne en 1910 grâce à l'intervention de Kiréeff, et qu'il a concouru également à la reconnaissance officielle des paroisses et des évêques mariavites par le gou-

¹⁾ N° 40, p. 233, note 1. — ²⁾ N° 41, p. 238. — ³⁾ P. 239.

vernement russe. Il a ainsi réussi à introduire solidement, nous l'espérons, la cause et l'Eglise anciennes-catholiques en Russie. Fait très important ¹⁾.

La pensée de Kiréeff était très ferme sur le principe suivant — c'était dans son esprit un principe hors de conteste —, à savoir: que l'union ecclésiastique, soit entre deux Eglises chrétiennes particulières, soit entre toutes, ne peut se faire que dans l'unité de la foi objective ou du dogme. Bien entendu, il n'exigeait pas l'unité des spéculations théologiques; il l'excluait même, en en reconnaissant l'impossibilité. Cette distinction entre le dogme et la théologie, distinction qui paraissait encore presque impossible à délimiter dans l'esprit de plusieurs membres de notre congrès de Lucerne en 1892, était devenue très précise à ses yeux. Bien plus, il reconnaissait que plusieurs opinions théologiques, admises autrefois, étaient aujourd'hui absolument périmées et qu'il fallait les écarter. « Certaines lois canoniques, a-t-il écrit en 1908, ont fait leur temps et doivent être abrogées. Il en est de même de *beaucoup* d'opinions théologiques qui, elles aussi, ont fait leur temps et qui encombrant la doctrine. Elles sont non seulement inutiles, mais encore *nuisibles*; elles compromettent la religion en prêtant le flanc à des attaques qui ont une apparence de raison. Et pourtant ces doctrines surannées, ces opinions, ces rites observés, ne fût-ce que formellement, finissent par devenir affaires d'habitude; ils s'incrustent dans l'esprit des masses, ils deviennent articles de foi; et alors gare à ceux qui osent dire qu'ils ne sont pas obligatoires, qu'on est libre de les accepter ou de les rejeter. L'habitude finit par donner le change sur leur importance, et la majorité des fidèles les considère comme des dogmes, comme quelque chose de sacré et d'inviolable. *La doctrine chrétienne est faussée, obscurcie!* Il est donc clair qu'une revision dans ce sens est *nécessaire, indispensable* » ²⁾. Et il espérait bien que « le futur concile de l'Eglise de Russie » ferait cette revision, « cet acte de raison et de justice ».

Cette prière adressée à son Eglise était aussi un « acte de raison et de justice », et, de plus, un acte de grand courage: car Kiréeff, en parlant de la sorte, avait contre lui une foule

¹⁾ Voir les Lettres à M^{me} Novikoff, p. 251-252.

²⁾ N^o 40, p. 226.

d'orthodoxes très craintifs, plus que timides, qui cherchaient par tous les moyens possibles à enrayer le travail de purification théologique réclamé par tous les esprits éclairés.

Et Kiréeff, d'accord avec ses amis Ossinine et Yanischeff, ne craignait pas de reconnaître hautement les services que notre petite Eglise pouvait rendre à la sienne. « Nous devons nous réjouir, disait-il encore, de nos rapports avec l'Eglise ancienne-catholique, car ses membres nous invitent à un travail théologique de la plus haute importance. Ils nous invitent d'abord à nous rendre compte de ce que, dans nos croyances, nous devons reconnaître comme immuable, comme faisant partie du dépôt de la foi obligatoire de l'Eglise universelle, et de ce qui n'a qu'une importance locale et temporaire et n'appartient qu'à l'Eglise locale de Russie. Il est très important de fixer les limites de ces deux sphères; cette délimitation nous indique non seulement les bases pour l'union entre nous et les autres confessions chrétiennes, mais encore les limites des réformes et des améliorations futures dans nos propres Eglises orthodoxes. Cette idée, fort sage, a trouvé son application; et un certain triage déjà a été opéré dans l'esprit de bien des gens et a même été mis en pratique » ¹⁾.

Kiréeff n'a pas hésité à se plaindre de ceux de ses coreligionnaires qui confondaient encore les dogmes et les opinions théologiques, et qui voulaient imposer celles-ci comme des dogmes obligatoires. Ses plaintes, sur ce point capital, ont été fréquentes, en 1895, 1897, 1898, 1904, 1906, etc. C'est grand dommage qu'elles ne puissent être reproduites ici, car elles sont éloquentes et convaincantes; et je crains bien qu'il ne soit nécessaire, pendant quelques années encore, de revenir sur cette matière, tant les idées en théologie progressent lentement, surtout quand elles sont justes. Prière aux lecteurs de méditer attentivement les précieux extraits de la Réponse de Kiréeff au R. Père Hégoumène Serge ²⁾. Kiréeff ne considérait comme dogme ni la « Profession de foi orthodoxe », ni la « Lettre encyclique des patriarches » ³⁾. Ces documents, dit-il, servent seulement d'indicateurs, de guides dans l'exposition des dogmes... La Profession de foi et l'Epître ne sont qu'une réplique contre les erreurs occidentales. On voit que l'auteur aperçoit clairement la différence qu'il

¹⁾ P. 227. — ²⁾ N° 33, p. 188-200. — ³⁾ N° 19, p. 100.

y a entre un ouvrage de dogmatique et un ouvrage de polémique »¹⁾. C'est que Kiréeff n'admettait pas seulement en théorie le critérium catholique ou orthodoxe, il savait aussi le pratiquer ; il a insisté maintes fois, de 1897 à 1899, sur les conditions d'unanimité (*quod ab omnibus creditum est*) et de constance (*quod semper*). Son esprit, à la fois large et exact, reconnaissait qu'il est permis, dans la profession des dogmes, d'employer d'autres expressions plus claires et plus adaptées à nos idées actuelles. C'était aussi d'ailleurs l'opinion de St. Grégoire le Théologien lorsqu'il disait : « Réunissons-nous en esprit, soyons plutôt fraternels qu'égoïstes. Reconnaissez la force divine, et nous vous ferons une concession dans la manière de vous exprimer. Confessez *la substance sous d'autres noms que vous trouvez plus dignes de respect* ; nous vous guérirons comme des malades, même en voilant certaines choses pour vous satisfaire. Ni vous ne devez nous accuser parce que nous employons des expressions plus élevées, ni nous ne vous condamnerons pour votre manière de vous exprimer, qui est conforme à vos forces actuelles... Nous ne recherchons pas la victoire, mais le retour de nos frères, dont la séparation nous tourmente »²⁾. *Non nova, sed novè* ; Kiréeff s'est conformé plusieurs fois à cette sage maxime.

En ce qui concerne l'attitude à prendre envers les Eglises protestantes, il était d'une urbanité et même d'une cordialité parfaites. Il en a donné des preuves dans tous nos congrès internationaux, aux Nippold, aux Beyschlag, etc. Mais il ne dissimulait pas que les protestants étaient encore trop divisés entre eux, même sur le terrain du dogme, pour qu'il pût être question maintenant d'une union *ecclésiastique* avec eux. Ceci relevait de l'avenir.

Quant à l'Eglise anglicane (celle des Trente-neuf Articles), sa pensée était aussi très nette. D'une part, il admettait la possibilité d'une union avec elle ; il admirait ses savants, par exemple Farrar ; il croyait qu'on pouvait expliquer correctement les textes suspects des Trente-neuf Articles ; c'était, à ses yeux, « une question de rédaction »³⁾.

En 1908, il s'est exprimé ainsi : « Il me semble qu'avec un peu de bonne volonté, en mettant de côté l'ancienne méthode

¹⁾ N° 19, p. 101. — ²⁾ P. 105-106. — ³⁾ N° 40, p. 229.

toute personnelle et souvent hargneuse, si nuisible dans les discussions, on finirait par s'entendre avec les Anglicans; mais le côté difficile n'est pas dans les Trente-neuf Articles; il est dans le fait que l'Eglise anglicane (de même que le Parlement anglais) admet des compromis, chose souvent nécessaire en politique, mais absolument inadmissible en religion. La difficulté est que l'Eglise anglicane est composée de parties différentes, *qui ont des doctrines différentes*. Une union avec une High Church modifiée est faisable, mais elle est *impossible avec les autres parties de l'Eglise*, qui sont unies organiquement à la première. Le jour où la « Haute » Eglise se sera *débarrassée de l'étreinte de ses sœurs et modifiée*, l'union pourra se faire sans grande difficulté... L'union avec l'Eglise anglicane, chose prématurée *tant que l'Etablissement est maintenu* »¹⁾. — Et encore, dans ses *Considérations sur la réponse de la Commission ancienne-catholique de Rotterdam à la Commission orthodoxe de Saint-Pétersbourg concernant la réunion des Eglises*: « Il est clair qu'on ne peut s'unir à *une partie* de l'Eglise établie sans s'unir en même temps à *toutes les autres*... Or comment une Eglise orthodoxe pourrait-elle s'unir avec des sociétés ecclésiastiques de ce genre? *Il faut donc attendre le disestablishment*... Mais il n'est pas douteux que *le seul chemin à suivre* pour l'anglicanisme (comme en général pour toute Eglise occidentale) est celui qu'ont suivi et que suivent les anciens-catholiques: Reconstitution de l'unité universelle par la voie de la reconstitution de la doctrine universelle »²⁾.

Membre de la Commission du Saint-Synode de Russie, chargée de la tractation des questions théologiques relatives à l'union entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise ancienne-catholique, Kiréeff, on le voit, a joué un rôle important. Si ses efforts n'ont pas été couronnés d'un succès aussi rapide que nous l'eussions tous désiré, c'est qu'il a été entravé par des théologiens extrêmement timides, qui, absorbés dans leur retraite, connaissaient très peu la société vivante actuelle et les besoins des esprits. Espérons que leurs successeurs seront mieux renseignés sur les travaux scientifiques des Universités et qu'ils apprécieront davantage les résultats théologiques des sciences historiques, philosophiques et exégétiques modernes. Kiréeff, tout en étant

1) N° 40, p. 230. — 2) N° 41, p. 236-237.

profondément croyant et dévoué à son Eglise, a devancé la plupart de ses coreligionnaires. Il était de la trop petite phalange de ceux qui voulaient mettre fin à une déplorable et trop longue apathie, et ouvrir à son Eglise et à son pays une ère de vie nouvelle et glorieuse. A l'exemple de l'avocat Eusèbe, de l'économe Charisius et de tant d'autres simples fidèles qui, dans l'ancienne Eglise, prenaient une part active aux discussions des conciles œcuméniques, il a bien mérité de la grande cause chrétienne. Son nom vivra dans l'histoire. Pour nous, anciens-catholiques, nous le bénirons toujours; toujours il sera populaire parmi nous, comme le nom d'un ami et d'un frère.

E. MICHAUD.
